



Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE • Av. 14 Abril, 442 • Barcelone

Institution patronée par le "Commissariat de Propagande" de la GENERALITAT DE CATALUNYA

Les Brigades Internationales en Catalogne



Lorsqu'en Janvier 1937, le Commissariat de Propagande de la Generalitat de Catalogne eut l'idée de fonder à Barcelone un «Foyer» où les Internationaux pourraient trouver celui qui leur manquait sur notre territoire, j'eus l'occasion d'avoir des entrevues avec diverses personnalités françaises pour obtenir d'elles l'appui nécessaire. J'observai alors que en France on connaissait déjà, malgré la campagne tendencieuse de la grande presse, ce que nos volontaires étrangers représentaient dans la lutte contre le fascisme.

Je me rappelle très bien que dans l'un des bureaux de la Ligue des Droits de l'Homme, rue Jean Dolent, Madeleine Braum, femme admirable pour son labeur en faveur de l'Espagne Républicaine, attaqua ma peroraison avec cette question:

—Et les enfants?

Je confesse ingénument que la question me deconcerta. J'allais à Paris pour solliciter l'appui des organisations françaises pour une œuvre essentiellement guerrière, vu que l'aide au combattant est aussi un facteur de guerre; et moi qui en ce moment étais récemment arrivé des tranchées où les compagnons internationaux dispersés alors en différentes Colonnes mixtes n'avaient pas eu le temps de manifester les sentiments qui les animaient, je crus déplacé une pareille question.

Il est certain que c'est pour les enfants que nous luttons tous, mais en nous la lutte avait alors des nuances moins sentimentales. Pour les enfants tout notre amour, mais la lutte cruelle que nous croyons serait courte, m'empêchait de voir la profondeur d'un problème que seulement à distance on pouvait mesurer. Et Madeleine Braum me fit penser aux enfants.

Je les avais déjà vus à Tardienta arriver des lignes factieuses, affamés et terrorisés. J'avais partagé avec eux le pain et la couverture que me protégeait. Quelques uns, pour la première fois, avaient souri sur mes genoux, et mon képi de même que la courroie du fusil furent pour eux des jouets d'un moment.

Mais étant trop près des ennemis je ne pensais qu'à séparer de cet enfer l'enfance innocente, nullement fautive si il y a des traîtres en Espagne.

A mon retour à Barcelone, quand je rendis compte de mon voyage au Commissaire de Propaganda, Jaume Miravittles, celui-ci eut pour moi une bonne réprimande:

—Mais comment est-ce possible que tu ne saches pas tout ce que nous faisons pour les enfants? Voici la Concilleria d'Assistance Sociale et la «Assistència Infantil» avec tout leur immense labeur, et toi même tu peux voir les innombrables maisons de refuge, les crèches et les «Colonies Infantils» où les enfants non seulement trouvent une nouvelle famille, mais aussi un bien-être que beaucoup n'eurent jamais.

Je le confesse à nouveau, je ne savais rien de tout cela. A force de regarder de trop près le drame, les détails m'échappaient.

Et le «Foyer du Français Antifasciste» naquit dûment secondé par des éléments qui partagent avec moi les mêmes émotions: la guerre et l'héroïsme des hommes qui traversèrent les frontières pour nous venir en aide.

Les combattants de France, de Belgique, d'Amérique ou du Centre de l'Europe, en trouvant dans notre Foyer l'aide nécessaire, pensaient eux aussi aux enfants de chez nous.

—As-tu besoin de quelque chose?—nous leur demandions.

La réponse était toujours semblable:

«Cher Camarade: Je te serais bien reconnaissant si tu voulais m'envoyer un dictionnaire pour que je puisse bientôt parler comme les autres camarades. Nous avons bien du boulot, tu peux le croire, et au repos ce sont les enfants qui nous attendent. Pourquoi en avez-vous tellement en Espagne? J'en ai trois de ces cher petits ouistitis pour mon compte.»

Les enfants, les enfants; toujours la même préoccupation. Soit par des dons individuels, soit par des souscriptions, ils nous arrivaient souvent des sommes d'argent pour les **petiots**, pour **les gosses qui n'ont plus son papa**.

Parfois c'était le produit d'une belotte jouée à quatre, d'un pari à deux, ou simplement d'un **bénéfice acquis** parce que l'on n'avait pu acheter une bagatelle quelconque.

Je ne me rappelle pas d'un international qui ait refusé quoi que ce soit pour les enfants. Bien mieux: ils les trouvaient à manquer au «Foyer» et il fut nécessaire d'organiser des fêtes pour leur permettre de vider les porte-monnaies pour acheter des joujous, parce que, **les mêmes, vous savez, aiment ça**.

Un jour les poètes chanteront l'épopée de ces héros venus de cinquante nations du globe. Madrid, Guadalajara, Teruel et l'Ebre trouveront un Victor Hugo pour immortaliser ces gestes épiques, mais où trouvera-t-on le génie pour décrire le magnifique esprit de ces guerriers au grand cœur, qui luttent, qui meurent pour une idée: la Liberté; pour un sentiment: L'AMOUR AUX ENFANTS.

A Castillejo, à Murcia, à Moraleja et à Brihueja des milliers d'enfants béniront toujours les braves combattants étrangers. Partout où les Brigades Internationales ont passé il y reste un doux souvenir.

Merci à eux, au «Foyer du Français Antifasciste», les **mêmes**, les **petiots** ont une maison et les soins nécessaires. «Assistència Infantil» en a la garde, Le Commissariat de Propaganda, le Patronage.

Camarades Internationaux: les enfants que vous connaissez seront bien soignés. Je vous le garantis.

Jaume Elies



Une Commission française en visite à la

maison de repos du Foyer.



L'oeuvre
du Commissariat de
Propagande
de la "Generalitat
de Catalunya"

La maison du Tibidabo.



La piscine.

L'heure du thè.

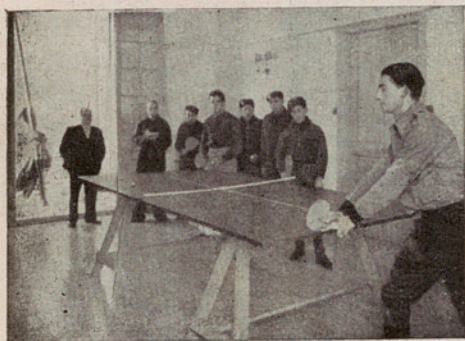




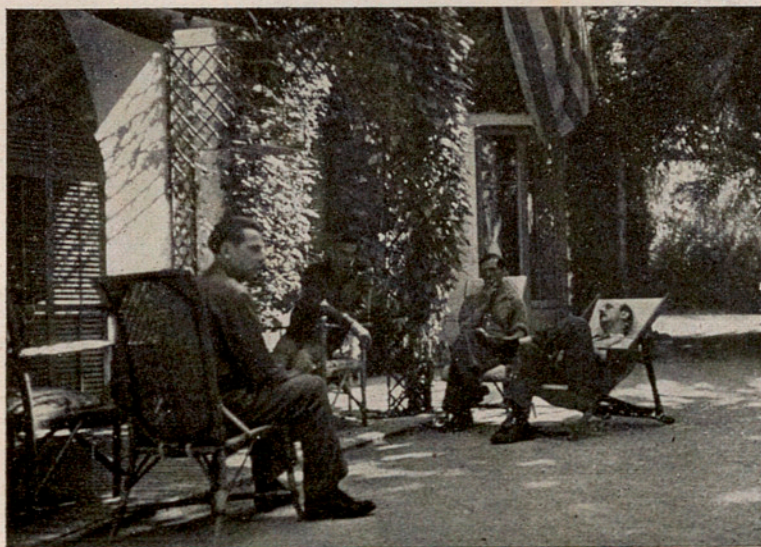
Des chambres confortables accueillent les internationaux au Foyer.



Les loisirs: Billard, Tennis, Pim-pom, Jeu de Boules...



...concerts
et conférences...



...et du repos.



Les pensionnaires qui eurent l'idée, en juin 1937 de faire du FOYER
une maison pour les enfants.

Nous prions les Internationaux rentrés en France
d'être nos interprètes près des Organisations qui
nous ont aidés en notre tâche.

Il nous est agréable de rappeler à son souvenir la
C. G. T. et principalement les Camarades Dupont,
Guiraud et Rigail; le Parti Socialiste S. F. I. O.
avec sa représentation parlementaire; les amis du
Comité de Propagande du VIII^{ème} Arrondisse-
ment; le vieux Communard Pierre Valette; le Pro-
fesseur Henri Wallon, du Collège de France; le
Docteur Camille Soula, sincère ami de la Catalogne;
Monsieur le Commandant Philipe Julien et ses
amis de Nimes

l'Esbr. le 4 Août 1938.

Mon cher petit Charles :

Je suis bien content parce que au "Tbger du Français Antifasciste", j'ai trouvé trois lettres de toi. Je vois que tu es bien gentil avec ta maman, que tu ne perds pas ton temps à l'école.

Saches-le, ton père a bien soin de toi en Espagne, où il y a beaucoup d'enfants qui te ressemblent. Je suis loin mais je pense toujours bien à toi et c'est pour toi que je lutte, comme autrefois les parents luttèrent contre les loups qui mangeaient les petits du village. Les ogres d'Auberவில்hers qui nous empêchent d'avoir de jolis souliers et du beurre à bon marché sont à présent en Espagne et ton papa leur fait la guerre.

En grandiras et un jour tu deviendras un homme aussi, un homme heureux parce que ton père a fait son devoir.

Je t'embrasse, mon petit Charlot, comme souvent j'embrasse aussi les enfants d'Espagne qui n'ont plus leur papa.

ton père qui t'aime - -

Voici mon adresse :
Lucien Gaucherand.
68. Bugade - 270. Bat.
E. C. R. - B-48



¡Vivent les Enfants! Crient les Internationaux



Les convalescents s'amuseut.

Et les petits aussi (au premier plan le capitaine Angelof, toujours environé de ces amis).



Herman Viljem se plait à distribuer
des jouets...



...et des livres.

Pendant que soldats
et peuple ont l'air
bien content.

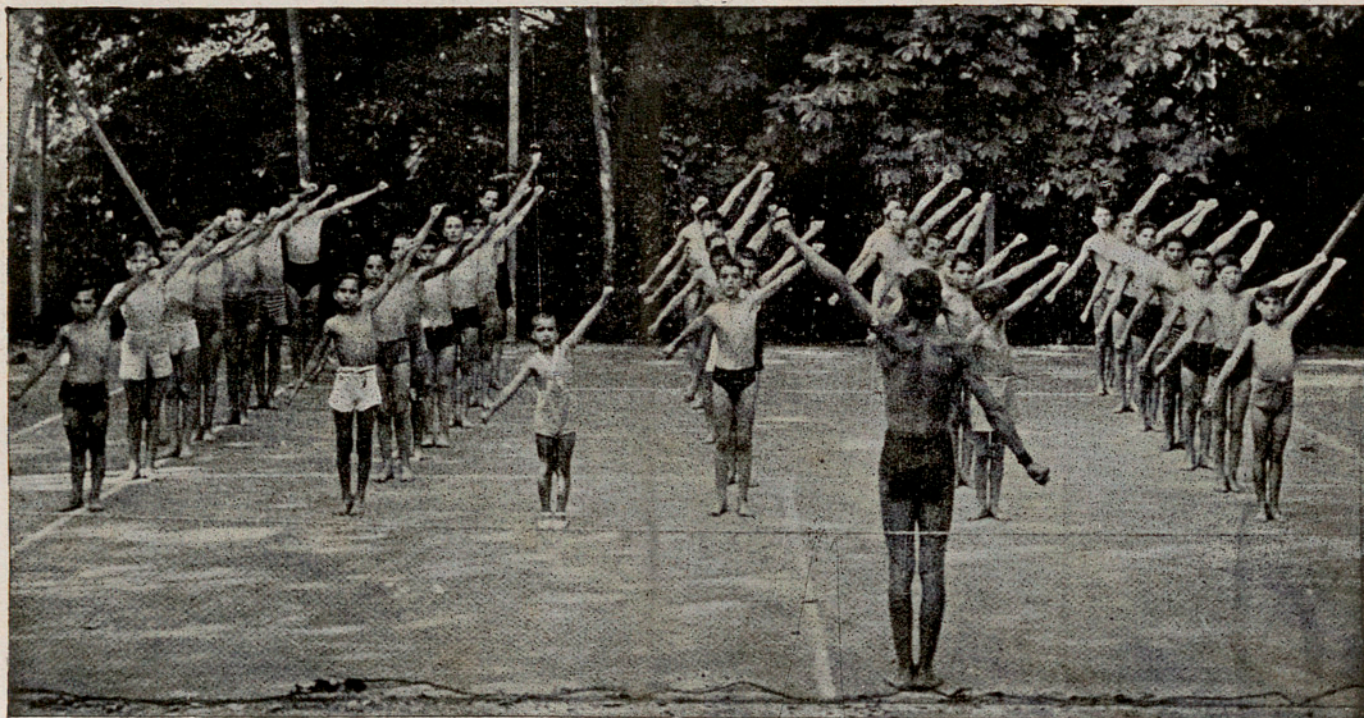




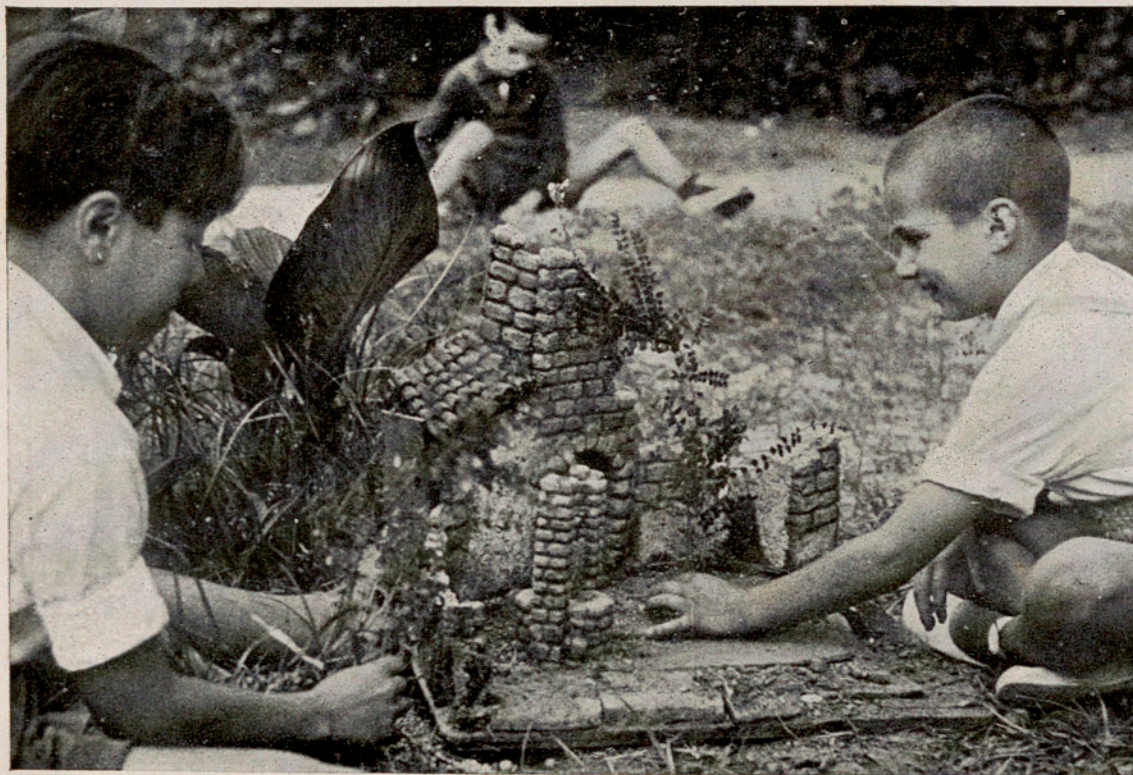
“COLONIA INFANTIL PAU CLARIS”

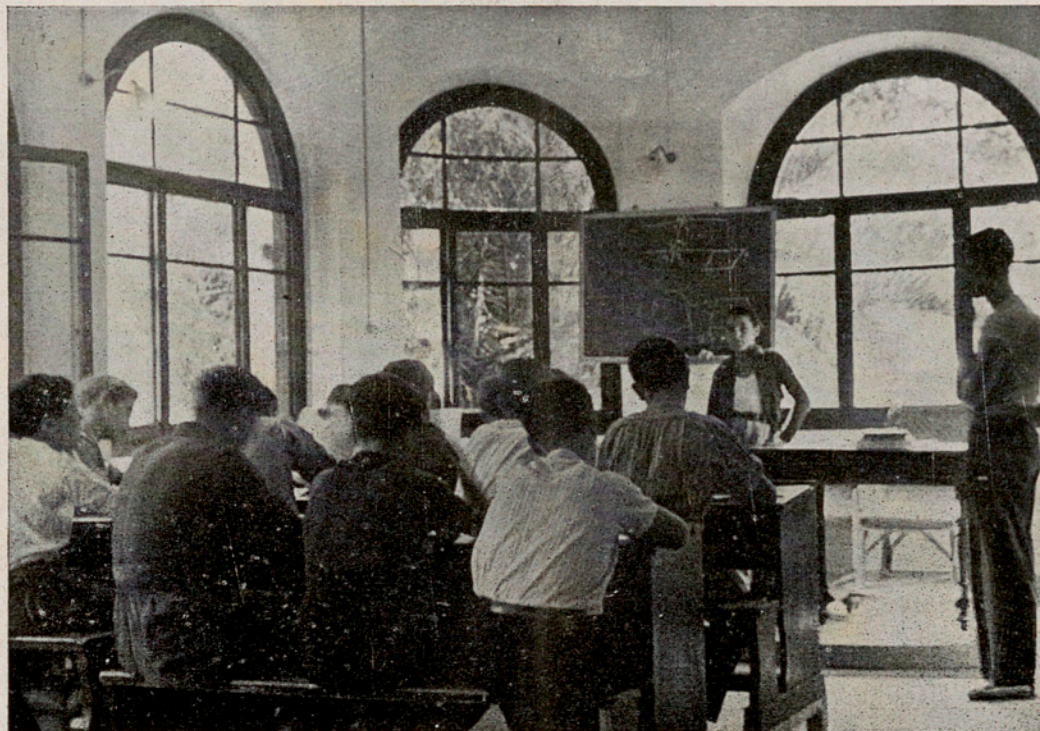
patronée par le

Comissariat de Propaganda de la Generalitat de Catalunya



Maintenant les «gosses» sont comme chez eux au Foyer des soldats.

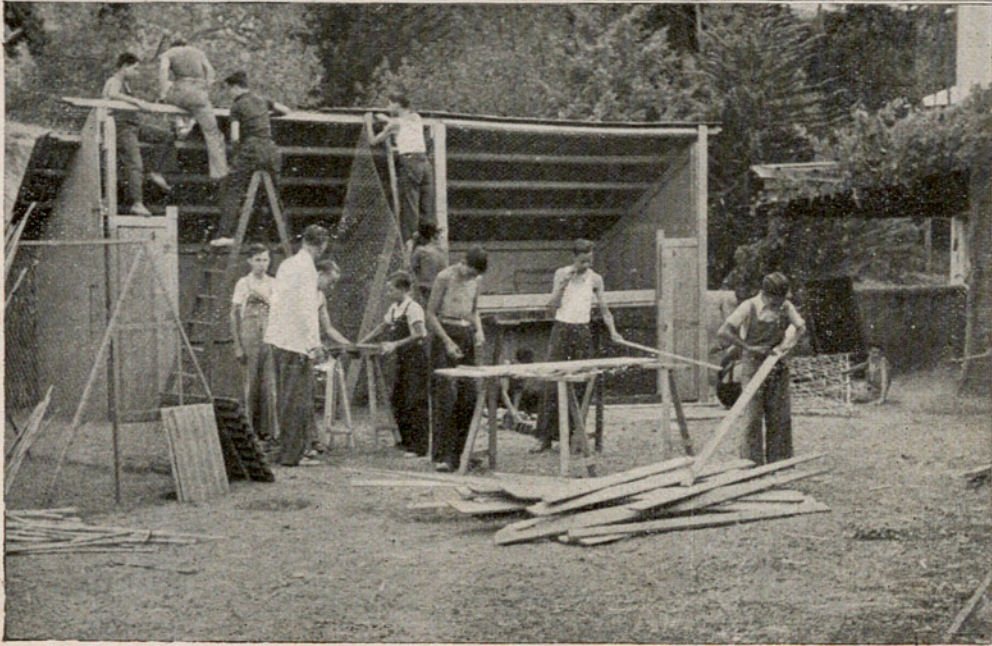
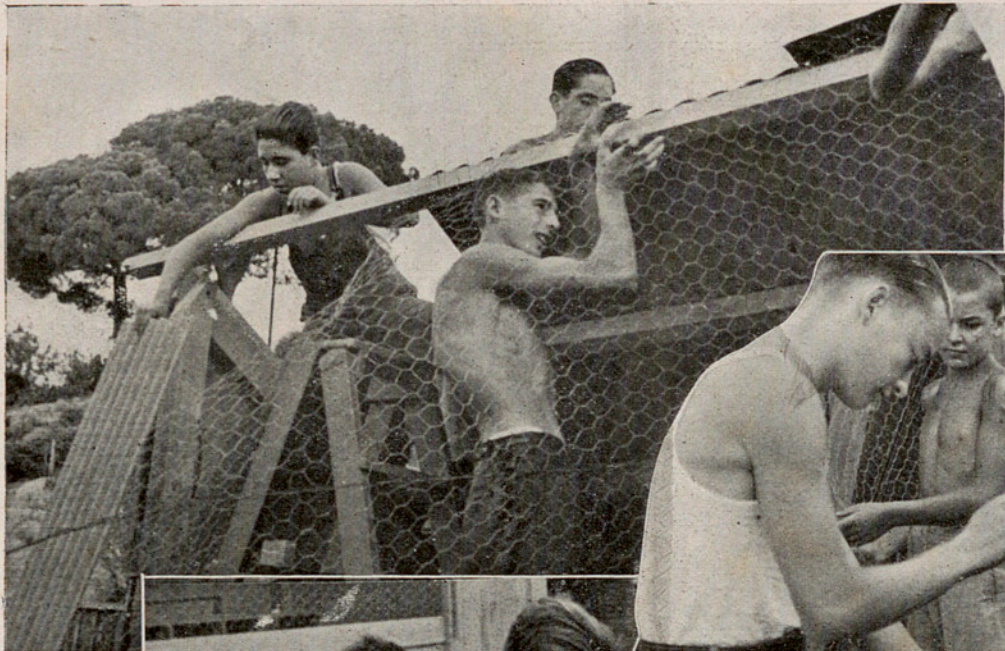




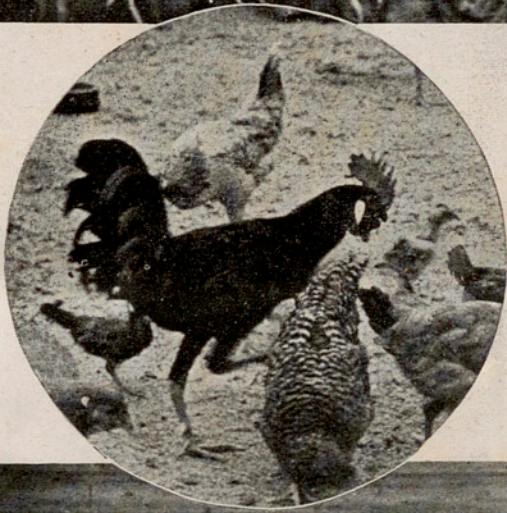
La salle de billard est devenue l'école.



Ils ne sont pas bien grands mais ils savent déjà ce que tout le monde sait: Que l'Espagne est là.



Les jeunes pensionnaires
s'apprêtent à travailler et à
devenir des hommes.
Ils construisent une ferme.



Avec sa basse cour, où, grâce aux Internationaux rien ne manque.



Les aînés...



...travaillent...



...aux champs...



...d'autres à des travaux divers.



Et c'est bien vrai:

Partout où les Internationaux ont passé il reste un doux souvenir.
Au Foyer du Français Antifasciste ils ont laissé aussi leurs
traces, et aujourd'hui, grâce a eux, les **mômes**, les **gosses**, les
petiots, ont une Maison où ils attendent le prochain jour de la
Victoire



ROGER AUDOUY: Le petit Rodriguez chante toujours la Madelon que tu lui avais apprise.

CAPITAINE FRUSCHTER: Lucas et Torres t'envoient le bon jour. Ils se souviennent encore des farces que tu savais si bien leur faire.

LUCIEN HERTOUC: N'ai pas peur; nous ferons tout ce que nous pourrons. Tu as raison; ils sont très gentils les petits enfants.